

NIKOLAI
RIMSKI-KORSAKOV
1848-1908
“LE COQ D’OR”
OPERA-BOUFFE
EN 3 ACTES
ET UN PROLOGUE
LIVRET DE VLADIMIR BIELSKI
TRADUCTION FRANÇAISE
M.D. CALVOCORESSI

INTRODUCTION

Devant le rideau, apparaît l'Astrologue, une clef à la main.

L'ASTROLOGUE (au public)

Par mon art cabalistique,
Par les lois que je pratique,
On va voir renaître ici
Les héros d'un vieux récit.
Pour vous d'un conte tous les masques
Revivront, joyeux, fantasques.
Certes ce n'est qu'une fable,
Mais la morale en est louable.

Il disparaît par une trappe.

ACTE PREMIER

Avant le lever du rideau, on pressent qu'il va se passer quelque chose de grave et de solennel. En effet, on voit une vaste salle, dans le palais du roi Dodôn, qui fut jadis maître de toutes les steppes de la Russie méridionale. Le Conseil royal est en séance. La salle est richement ornée de peintures, de sculptures, de dorures. Le vert, le bleu, le jaune, couleurs favorites des sujets du roi Dodôn, prédominent. Un des côtés de la salle est formé par une rangée de piliers bas reliés par des balustrades sculptées. A travers on aperçoit les rues de la capitale, étroites et nombreuses; des belvédères entassés, des maisons avec des jardinets remplis de cerisiers. Les rayons d'un soleil de printemps pénètrent dans la salle y découpent de larges bandes de lumière et se jouent sur le dallage en faïence du sol. Le reste de la salle en paraît plus obscur. Un escalier extérieur descend de la baie que forme la colonnade. A l'entrée, des gardiens dorment, lourdement armés. Au niveau du plancher, on voit passer la tête et les épaules des gens qui circulent au dehors, et qui saluent avec empressement au passage. Près de l'autre mur, sur des bancs recouverts de brocart, siègent des seigneurs graves et barbues. Au milieu, sur un trône richement orné de plumes de paon, est Dodôn, couronne en tête et vêtu d'un habit d'apparat, jaune. Près de lui sont assis ses deux fils, Aphrôn et Gvidôn. Parmi les conseillers, le général Polkân, vieux soldat brutal.

LE ROI DODON (qui paraît accablé de soucis)

Chers sujets, le cœur troublé,
Je vous ai tous rassemblés
Pour vous apprendre, en personne,
Combien lourde est ma couronne.
Mon sort est triste! Écoutez :
Jeune, j'étais redouté,
Sans scrupule, l'âme fière,
Je portais au loin la guerre,
Maintenant, je suis bien vieux ;
Les combats sont périlleux.
Or, mes ennemis se lèvent.
Ils m'attaquent sans trêve ;
On dirait qu'ils font exprès !
Sans répit, nous restons prêts
A combattre, quelle histoire !
Pour garder le territoire
J'entretiens des régiments ;
Tous les chefs sont sur les dents.

L'ennemi partout nous guette,
Nous en perdons tous la tête.
Nous veillons au nord : du tout,
C'est du sud qu'il fond sur nous !
On est là : tous ces sauvages
Viennent par la mer. J'enrage :
On n'a plus aucun répit,
J'en sanglote de dépit.
A ces maux est-il un remède ?
Qu'un de vous me vienne en aide.
Cher fils aîné, un conseil !

GVIDON (bondissant de son siège)

Oublieux du doux sommeil,
J'ai cherché comment soustraire
Le royaume à ces misères.
Et je crois m'être avisé
D'un moyen des plus rusés.

LE ROI DODON

Pourquoi faire tant de ruse ?
A ce jeu, le cerveau s'use !

GVIDON

Nos voisins, comprenez-vous,
Sont beaucoup trop près de nous.
Dès qu'ils passent les frontières,
Ils nous taillent des croupières.

LES SEIGNEURS

Chœur
Oui ! Ils vont nous envahir !
Devant nous ils vont surgir.

GVIDON (satisfait de son idée)

Faisons revenir nos troupes,
Près d'ici que tous se groupent.
Et derrière nos remparts
Entassons des vivres sans retard.

LE ROI DODON

Oui, des vivres ; c'est fort sage :
Nous n'aurons ni souci, ni dommage.

GVIDON

De la bière et de bon vin.
C'est un bien meilleur destin !

LES SEIGNEURS

C'est un bien meilleur destin !

GVIDON

Et pendant que l'adversaire
Dévastera, dans sa colère,
Bois, villages, fermes, champs,
Tu pourras, tout en reposant,
Combiner quelque artifice
Pour le vaincre par malice.

LE ROI DODON

Ah ! je suis émerveillé.

LES SEIGNEURS

(manifestant bruyamment leur joie)
Gloire au sage conseiller !
Quelle astuce ! Tête insigne !
De son père, ah ! qu'il est digne !
C'est un aigle, un vrai Sauveur ;
Il éloigne le malheur !

LE ROI DODON

C'est tout simple, de la sorte.

POLKAN

(parlant toujours d'un ton irrité)
Ah ! que le diable m'emporte !
Ce sera beaucoup plus dur :
L'ennemi, près de nos murs,
Montera sans mal la garde,
Nous enverra des nasardes,
Viendra menacer le roi !
Songez donc quel désarroi.

LES SEIGNEURS

Dieu nous garde !

LE ROI DODON

(toisant Polkân d'un air courroucé)
Tu divagues !
Veux-tu recevoir la schague ?

LES SEIGNEURS

(furieux)
Écoutez ce vieux niais !

LE ROI DODON

(après avoir réfléchi, sourit)
Pourtant nul ne peut nier
Qu'un danger lorsqu'il nous touche
Beaucoup plus nous effarouche.
A ton tour, cher fils cadet :
Ton cerveau peut nous aider.

APHRON

(impétueusement)
O) mon père, quel dommage
Que ce frère qu'on dit sage,
Vous ait conseillé si mal.
Fii ! quel être trivial.

G'vidôn saisit son épée.

LE ROI DODON

Là, du calme !

APHRON

Point de ruse !
Seul je puis, si je ne m'abuse,
Vous donner un bon moyen
D'en finir : Suivez-moi bien !
Notre armée illustre et fière,
Si remplie d'ardeur guerrière
Doit rentrer dans ses foyers,
Mais alors, un mois entier
Avant l'attaque, sans attendre,
Dressons-nous pour les surprendre :
Face à face nous lutterons.
Ainsi font les fiers lurons !
Leur ayant rompu les côtes
Nous rentrerons, la tête haute.

LES SEIGNEURS

C'est bien dit : la tête haute ! (bis).

LE ROI DODON

(avec émotion)
Dans mes bras, mon fils chéri !
La manœuvre me sourit.

LES SEIGNEURS

(à qui mieux mieux)
Ah ! l'esprit vaillant et sage !
De son père c'est l'image !
C'est bien dit ! C'est bien touché !
C'est son père tout craché !

LE ROI DODON

A l'œuvre on connaît l'artisan :
Plus d'un n'en eût trouvé autant !

POLKAN

Impossible, ô puissant roi,
Car, j'engagerais ma foi,
L'ennemi sans nul prélude,
Va, selon son habitude,
Nous surprendre un beau matin
Et nous battre ; c'est certain !

LE ROI DODON

(furieux, jette à la tête de Polkan tous les objets qui lui tombent sous la main.
Sot bavard, tu recommences !
Malgré toute ta prestance
Et ta barbe de trois pieds,
Ta bêtise fait pitié !

LES SEIGNEURS

Il radote, c'est certain !
Il a tout gâté.

LE ROI DODON

Crétin !
Il est soudoyé, je gage !
Je frémis d'un tel outrage...

GVIDON

C'est un traître !

APHRON

Quel dédain.
Pour la voix du souverain.

Tumulte. Tous se jettent sur Polkân qui se débat.

LES SEIGNEURS

Tiens, pour toi ! Hardi les braves !
Liez-le ! Oui, qu'on l'entrave !

LE ROI DODON

Chut ! du calme ! Le bruit s'apaise. C'est certain :
Il n'est qu'un épais crétin.
Mais voyons, que faut-il faire ?
Comment détourner la guerre ?

LES SEIGNEURS

Nous n'en savons rien, grand roi !
Ah ! pardonne à notre émoi.

LE ROI DODON

(avec dédain)
Tas d'idiots !

LES SEIGNEURS

(précipitamment)
Oui certes.

UN SEIGNEUR

(avec hésitation)
Autrefois
Une vieille, par les fèves,
Savait expliquer les rêves.

2e SEIGNEUR

Allons donc, cette autre était
bien meilleure, qui savait lire,
Dans le marc, et tout prédire.

GVIDON

Dans le ciel on peut trouver
Le sens de ce qu'on a rêvé.

LES SEIGNEURS

On explique par les fèves
Par le marc, oui ! tous les rêves (bis).
Par le marc, oui ! par les fèves (bis).
Tous les rêves !

La querelle devient acharnée. Le roi reste assis, pensif. A ce moment apparaît sur l'escalier un vieil astrologue. Il porte un habit bleu, brodé d'étoiles d'or, et un bonnet d'astrakan blanc. Sous son bras, il tient un astrolabe et un sac bigarré. Tous, silencieux, le regardent. Il s'approche du roi, à pas comptés, et salue jusqu'à terre. Puis il s'agenouille.

L'ASTROLOGUE (à genoux)

Fier Dodôn, salut à toi !
Je fus, tel que tu me vois,
Conseiller du roi, ton père...
Or, je viens, comme naguère,
T'offrir mon fidèle appui.
J'ai appris tous tes ennuis ;
Ce coq d'or, sur une lance,
Prouvera sa vigilance.
Prends-le donc, et crois-moi bien :
Nul n'aura meilleur gardien.
Lorsque tout sera paisible,
Tu le verras impassible.
S'il prévoit que l'ennemi
Veut marcher sur ton pays,
S'il voit poindre dans l'espace
Quelque armée qui te menace,
Dès qu'un noir danger poindra,
Sans tarder, il étendra
Les ailes, dressera la tête
Et d'une voix bien haute et nette
Chantera : Cocoricou !
Ouvrez l'œil et garde à vous !

LE ROI DODON (un peu incrédule)

A beau mentir qui vient de loin !
Montre nous le, néanmoins.

Tous entourent avec curiosité l'astrologue, qui tire de son sac un petit coq d'or. Le coq se débat entre ses mains et crie.

LA VOIX DU COQ

Cocorico ! Cocorico !
Règne et dors en ton lit clos !

LES SEIGNEURS

Quel prodige ! Quel miracle.
Il dit vrai : c'est un oracle.

LE ROI DODON

Quel prodige ! quel miracle !
A la foule gaiement.
Je me trouve désormais
Invincible, c'est bien vrai ?

Aux domestiques.
Plantez le sur une pique,
Qu'à veiller, vite il s'applique.
Je ne puis en vérité
De ma dette m'acquitter.
Mon estime, et c'est justice,
Récompense ton service.
Solennellement.
Et je jure d'accomplir
Sans tarder tous tes desirs.

L'ASTROLOGUE

Nul trésor ne sert au sage,
Les honneurs, pas davantage.
Ils attirent le souci ;
Mais pour ton serment, merci !
Fais qu'en forme bien légale
Un diplôme écrit signale
Cet honneur que je reçois,
Et partout en fasse foi !

LE ROI DODON (avec étonnement)

Bien légale ? Qu'est-ce à dire ?
J'entends mal, ou tu veux rire.
Mes caprices, mon désir
Sont la loi qu'il faut servir,
Mais en ma reconnaissance
Tu peux avoir confiance.

L'astrologue salue jusqu'à terre et se dirige vers la sortie. Le roi, après l'avoir reconduit jusqu'à l'escalier, congédie d'un geste majestueux les seigneurs et les princes.

LA VOIX DU COQ (du haut de sa flèche)

Cocorico ! Cocorico !
Règne et dors en ton lit clos !

LE ROI DODON

prête l'oreille et se promène gaiement, en se frottant les mains d'aise.
O délices ! Plus de peines !
Gouverner tous mes domaines
Sans bouger, sans m'éveiller,
Sauf pour rire et festoyer !
En avant les jolis contes,
Les jeux, les jongleurs, les danses !
Je vais oublier, sans honte,
La tristesse et les souffrances.

L'intendante Amelfa paraît à la porte des chambres du fond.

LE ROI DODON (s'étirant au soleil)

Ah ! Soleil ! Ta douce haleine
Rajeunit les bois, les plaines,
Vois fleurir les cerisiers.
Indécis.
Dans ce coin bien volontiers,
Je ferais un petit somme.

AMELFA

(empressée et avec une infinie sollicitude)
Mais bien sûr ! Voici les hommes
Qui t'apportent ton grand lit.
N'as-tu pas quelque appétit ?

Sur un signe d'elle, les serviteurs se précipitent dans le palais et reparassent portant un grand lit d'ivoire, couvert de fourrures ; ils le dressent au soleil. Amelfa s'approche de Dodôn, elle apporte un grand plateau chargé de sucreries.

AMELFA

Mange donc ces confitures,
Quelques noix, ou bien des mûres !
Bois le cidre : il est tout frais,
Parfumé, mousseux, sucré.
Ces fruits pleins de miel d'amandes.
Et bien cuits au vin, t'attendent.
Chasse donc tous les soucis,
Tâte des pruneaux farcis.

LE ROI DODON

(bâille et s'installe à portée du plateau)
Hum... j'accepte... mais prends garde
Mon aimable babillarde,
Qu'un pesant sommeil soudain
N'interrompe mon festin
Pour éviter ses embûches
Qu'on m'apporte ma perruche !

Il mange et boit. L'oiselier du roi apporte une perruche verte, attachée à un anneau par une chaîne. La perruche chante, fait claquer sa langue, siffle.

LE ROI DODON

Bonjour, cocotte ! Que veux-tu ?
Je n'ai pas bien entendu.
On fera tout pour te plaire,
Mais dis quoi, en langue claire !

La perruche continue de chanter et de siffler.

LE ROI DODON (à Amelfa)

Que dit-elle ?

AMELFA

(prenant sur elle d'interpréter)
Qu'il faut la mettre
Sans tarder à la fenêtre
Pour charmer les gens qui passent
Par ses tours et par ses grâces.

LE ROI DODON (mécontent)

Non, cocotte : tu deviens vaniteuse.

La perruche chante et siffle de même.

AMELFA

Entends bien :
Comme du haut d'une tribune,
Je veux chanter ta fortune,
Ta bravoure et tes exploits !

LE ROI DODON

Ha ! Ha ! Ha ! Pas mal ma foi :
Ton astuce est fort profonde.
Dis encore ! quel est au monde
Notre premier devoir ?

La perruche chante et siffle de même, Dodôn rit.

AMELFA

Dormir,
Roi Dodôn, bien à loisir.

Le roi a fini sa collation, et regarde du côté du lit. Amelfa arrange les oreillers et rabat les couvertures.

AMELFA

Dors un peu sur cette couche,
Viens, je chasserai les mouches
Loin de ton auguste front.
On emporte la perruche.
Vois ce lit, ces édredons !

VOIX DU COQ

Cocori ! Cocorico !
Règne et dors en ton lit clos !

CHOEUR DANS LES COULISSES

Règne et dors en ton lit clos *(bis)*.

Les gardiens font l'appel, d'une voix somnolente, mais bientôt ils succombent à la douceur enchanteresse du sommeil de midi. Tous dorment profondément sauf Amelfa. La capitale entière est paisible. Seules les mouches infatigables bourdonnent autour du lit royal, que le soleil continue d'éclairer d'une lumière égale et douce.

AMELFA

Tous s'endorment, tous sommeillent.
Cher printemps ! paix sans pareille !

Elle s'accoude au lit du roi et s'endort à son tour. Dodôn, dans son rêve, sourit comme à une belle inconnue.

LA VOIX DU COQ

Cocori ! Cocoricou !
Ouvrez l'œil et garde à vous !

Bruits. Des gens courent, des trompettes sonnent de divers côtés. Des chevaux hennissent. La foule se précipite autour du palais. Sur les visages interloqués se lit une terreur profonde.

LA FOULE DANS LA RUE

Chœur

Le coq a donné l'alarme !
Courez tous, prenez les armes
Oh ! malheur, calamité !
Le royaume est dévasté.

POLKAN

(accourant)
Roi puissant, ma voix t'appelle !
Vois ton général fidèle !
Ah ! Réveille-toi ! Malheur !

LE ROI DODON

(encore à moitié endormi)
Quel est donc ce bruit, Seigneur !

POLKAN

L'ennemi sur nous s'avance !

LE ROI DODON

(se lève en bâillant)
A quoi donc ? Quelle démente...
Est-ce le feu dans mon palais ?

POLKAN

Foin du vieux niais !
Notre coq a chanté, il tourne et s'agite...
Tous nos gens ont fui, viens vite.

LA VOIX DU COQ

Cocori ! Cocoricou !
Ouvrez l'œil et garde à vous !

Dodôn regarde le coq.

LE ROI DODON

(au peuple)

Bien ! va pour la guerre, enfants !
Hâtez-vous, courez aux camps.
Faites vite, qu'on s'empresse !
Mais d'abord ouvrez les caisses,
Percevez sur tous l'impôt
Pour six mois : ce n'est pas trop.
Si vos chefs prudents et sages
Prennent un peu davantage,
Si l'armée en fait autant,
Chers sujets, laissez-les faire,
Car cela, c'est leur affaire.

LE PEUPLE

(docilement)

Nous serons obéissants !

Dodôn s'assied sur son trône. Des chambres intérieures du palais sortent précipitamment Aphron et les Seigneurs, tous armés. Gvidon arrive et, tout en courant, boucle le ceinturon de son épée.

LE ROI DODON

(solennel)

Fils très chers et dévoués !
Devant moi vous voilà prêts
A mourir pour la patrie,
A punir la perfidie.
L'heure vient ! Qu'un noble feu...

APHRON

(l'interrompt brusquement)

Laisse-nous, ah ! laisse-nous souffler un peu !

GVIDON

Laisse-nous souffler un peu !
Que les généraux s'avancent.

APHRON

Nous, nous craignons les souffrances
Et l'ennui sans nos amours !

LE ROI DODON

(tapant du pied)

Insolents garçons ! Balourds !
Partez tous, je vous l'ordonne.
Divisez en deux colonnes
Vos soldats, point de conflits ;
Sur tous points restez unis.
Allons, vite ! bon voyage.
Revenez tous sans dommage.

Il embrasse trois fois chacun de ses fils maussades, suivis des seigneurs. On entend le bruit de l'armée qui s'ébranle. Lorsque tout s'est calmé, on entend la voix du Coq.

LA VOIX DU COQ

Cocoricoco.
Règne et dors en ton lit clos.

LE ROI DODON

(bâillant)

Joli coq, je te rends grâce.
Si le noir danger menace,
Crie bien fort pour m'éveiller.
A Amelfa qui apparaît à la porte.
Viens, arrange l'oreiller.

Je vais faire un petit somme.
Ce tumulte, tous ces hommes...
Quand je rêvais doucement...
Ah ! cela est bien vexant !
Oui, ce rêve, quel délice !
Il s'installe dans le lit et ferme les yeux.
Tâche par quelque artifice
De le deviner.
Car moi, je l'ai oublié...

AMELFA

Ma foi ! un instant... je vais te dire,
Pour te voir encore sourire,
Elle réfléchit.
Dans ce rêve tu étais...
Tu étais un roi d'échecs,
Tous les pions étaient par terre,
Échec et mat ! C'est bonne guerre.
Reine, tours et cavaliers,
Tu les fais tous prisonniers.
Puis chacun fait volte-face,
Et sans tarder reprend sa place.

LE ROI DODON

(à moitié endormi)

C'était mieux ! Mon âme d'aise
Tressaillait.

AMELFA

Ne t'en déplaise,
Tu rêvais qu'étant au bain,
Bien frotté de savon fin,
Prêt à faire un petit somme,
Tout à coup tu vis un gnome
Au poil tout noir, tout hérissé,
Mais il vient te caresser...
Tes cheveux soudain repoussent,
Ta peau devient ferme et douce
Comme celle d'un fruit mûr.

LE ROI DODON

(souriant)

Non, c'était plus beau, pour sûr...
Ah ! quel rêve !

AMELFA

Je devine.
Le menaçant du doigt.
Oui, je le vois à ta mine :
Elle chuchote à son oreille.
Tu t'approches lentement
D'un grand lit de brocart blanc,
Préparé par les mains fines
D'une belle bien câline,
Dont l'œil noir et langoureux
Jette un regard amoureux...
Ébloui par tant de grâces,
Tu l'entraînes, tu l'enlances,
Tu la presses sur ton cœur
Qui palpite de bonheur !

LE ROI DODON

(d'une voix alourdie par le sommeil)
Où es-tu, toi que j'adores !

AMELFA

Pardon, Sire : je l'ignore !

Le roi Dodôn, Amelfa, les gardes s'endorment d'un sommeil calme et profond.

CHOEUR DANS LA COULISSE
Règne et dors en ton lit clos ! *(bis)*.

Le rêve de Dodôn se précise.

LA VOIX DU COQ

Cocori ! Cocoricou !
Ouvrez l'œil, et garde à vous !

De nouveau s'entendent des cris, des pas précipités. Des trompettes sonnent. La foule, en grand désordre, se rassemble dans la rue devant le palais.

CHOEUR

Le peuple dans la rue.
Ah ! tout est perdu ! Alerte !
Ils restent tous indécis, n'osant réveiller le roi.
Notre roi qui dort ! Oui, certes quel malheur, vite à genoux !
Comment faire ? Sauvons-nous !
Et Polkân reste introuvable !

POLKAN

se précipite, suivi de seigneurs en armes. Amelfa va se cacher précipitamment.
Un destin cruel nous accable.
Sors enfin ! oui, sors de ce doux repos !

LE ROI DODON

(réveillé en sursaut)

Ah ! toujours mal à propos !

POLKAN

Dans la ville, tous s'irritent
Et là-haut, ton coq s'agite,
Clame à pleine voix son chant
Et regarde le levant.
Nous ne sommes pas en nombre ;
L'avenir me paraît sombre.
Fais donner les vétérans !

LE ROI DODON

(se frotte les yeux et bâille)

Oui ! Je vais venir, attends.

Il s'approche de la balustrade et regarde en l'air.

LA VOIX DU COQ

Cocori ! Cocoricou !
Ouvrez l'œil et garde à vous !

LE ROI DODON

(d'un ton plaintif)

Le Coq d'or nous met en garde,
En avant que nul ne tarde.
Chers amis marchons vaillants !
Il se prépare sans empressement.
Au secours de nos enfants !

Les domestiques apportent en hâte son équipement couvert de poussière et de rouille. Amelfa regarde le roi avec tristesse.

LE ROI DODON

Mon armet ! Puis, ma cuirasse.
Ouf ! l'étroite carapace !
Cherchez-moi mon bouclier,
Le beau rouge ; un beaudrier...

LA VOIX DU COQ

Cocoricou !
Ouvrez l'œil, et garde à vous !

LE ROI DODON
(examinant son bouclier)

Mais il est rongé de rouille!
Mon carquois en vain je fouille.
Et j'étouffe, allons toujours...
Il est prêt à partir.
Oh! ce glaive, qu'il est lourd!
Soufflant.
Bah! Tant pis. Venez fidèles!
Qu'on m'aide à monter en selle.

De nombreux domestiques, soutenant Dodôn par les aisselles, lui font descendre l'escalier, au bas duquel l'attend un cheval blanc. Le peuple pénètre graduellement dans le palais.

LA VOIX DU COQ

Cocoricou!
Ouvrez l'œil et garde à vous!

LE ROI DODON
(menaçant du doigt le coq)

Fi, quel importun coq d'or
Qui me trouble ainsi quand je dors.
Sur l'escalier.
Il est doux?

DEUXIÈME SEIGNEUR

Comme un mouton!

LE ROI DODON

C'est parfait, alors, partons!

AMELFA

(d'une voix désespérée)
Mais, doux sire, t'en aller à jeûn?

LE ROI DODON

Va, je mangerai (à Polkân). A-t-on des vivres?

POLKAN

Pour trois ans.

LA VOIX DU COQ

Cocori coucou!
Ouvrez l'œil et garde à vous!

LE ROI DODON

Officiers, allons, en route.

AMELFA

Partez donc demain matin!
Dodôn est à cheval.

LE PEUPLE

(à tue-tête)
Gloire au roi Dodôn! Hourra! hourra!
Ta valeur, chef intrépide,
Fera fuir l'ennemi perdue.
Mais surtout, sois bien prudent,
Ne te mets pas en avant!

Rideau

ACTE DEUXIÈME

Nuit obscure. Les troubles rayons de la lune éclairent de leurs sanglantes un défilé étroit parsemé de petits buissons, et les roches escarpées. Le brouillard de montagne remplit toutes les cavités d'un voile blanc. Parmi les buissons ou sur les pentes nues des collines gisent les cadavres des guerriers : on les dirait pétrifiés au milieu de leur dernière bataille. Des aigles et d'autres rapaces, en bandes, se sont abattus sur les corps; à chaque coup de vent, ils s'envolent, effarés. Deux chevaux se tiennent immobiles, la tête inclinée sur les cadavres de leurs maîtres, les fils de Dodôn. Tout est calme, silencieux et menaçant.
On entend au loin un bruit de pas. C'est l'armée de Dodôn qui avance, craintivement. Des guerriers paraissent, suivant le défilé. Ils vont deux par deux, s'arrêtent, se retournent.

LES SOLDATS

Nuit épouvantable et sombre!
Tout est calme : seuls, dans l'ombre
Les vautours veillent nos morts.
La lune pourpre sur leurs corps
Brille comme un cerge funèbre.
Hou! Le vent dans les ténèbres,
Fait entendre un chant de deuil
Sur les cadavres sans cercueil.
Triste, il pleure, il geint sans trêve...
Sa voix retombe et puis s'élève.
Il agite doucement
Leurs cheveux, leurs vêtements...

Le roi Dodôn, tourmenté par de sombres pensées, arrive au pas avec son vieux général. Ils trébuchent contre les corps des deux princes.

LE ROI DODON

(se précipitant sur les corps de ses fils)

Quel spectacle abominable!
Mes deux fils!... Le sort m'accable...
Désarmés, sanglants et froids,
Leurs yeux fixes pleins d'effroi...
Ils se sont tués l'un l'autre!
Leurs vaillants coursiers arpentent
Le gazon souillé, les pentes
Que rougit le sang des nôtres!...
Ah! douleur cruelle!
Mes fils! mon espoir!
Quelle erreur mortelle
Put ainsi vous décevoir?
Hélas, je n'ai plus qu'à mourir :
Coulez, coulez mes larmes amères!
Que la steppe solitaire
Nous entende tous gémir.
Les rochers, les bois, la plaine
Compâtiront à notre peine.

LE ROI DODON ET LES CHOEURS

Tous sanglotent.
Ah! Ah! Ah! Ah!

LE ROI DODON

(plaintivement)

Désormais, je vous conduirai moi-même :
C'est pitié que ceux qu'on aime
Tombent ainsi décimés!
Il pleure de nouveau.
Ah! Ah!

POLKAN

(à Dodôn)

Adieu paniers, vendanges sont faites!
Il se tourne vers l'armée.
Votre maître est opprimé :
Vos épées sont-elles prêtes?

CHOEUR

L'ennemi sera chassé
Mais où diable est-il passé?

LE ROI DODON

(se lève et regarde derrière lui)

Où sont-ils ces gens perfides
Dont les glaives homicides
Ont détruit mes chers espoirs?
Où sont-ils?

Rien ne répond. Le jour commence à poindre. Le brouillard se disperse graduellement, et l'on aperçoit, plantée à l'abri d'un pan de la montagne, une tente. Les rayons de l'aurore se jouent sur les arabesques de ses parois de brocart bigarré. — Consternation générale.

LE ROI DODON

Voyez donc, là-bas, la belle tente!

POLKAN

(regardant le roi)

Le chef ennemi s'y cache...

LE ROI DODON

(à ses voisins)

Honte à nous s'il nous échappe!
Sans tarder, qu'on l'attrape!

Polkân, d'un geste, ordonne aux troupes de le suivre, et fait sur la pointe des pieds quelques pas vers la tente. Les troupes piétinent, sans avancer.

LES SOLDATS

Oui, marchons! Mais s'il nous frappe?

LES CANONNIERS

Mieux vaudrait aller plus loin,
S'embusquer dans un bon coin...
Et tirer à boulets rouges!

POLKAN

Canonnières, çà! qu'on se bouge!
On s'empresse, un canon est avancé, chargé.
Allons, pressez-vous un peu.

Les canonnières se placent à côté, mèches allumées en mains.

LES CANONNIERS

Nous y sommes!

Ils ont visé.

POLKAN

En joue... feu!

Les premiers rayons de soleil paraissent; on voit remuer les parois de la tente. Les canonnières s'enfuient en débâdant, abandonnant leur pièce. De la tente sort une belle jeune femme à la démarche légère, mais majestueuse. Elle est suivie de quatre esclaves qui portent des instruments de musique : gousli (psalterions), goudok (viole), chalumeau et tambour. Sa longue robe de soie rouge est richement brodée d'or. Elle porte un

tuurban blanc, orné d'une haute plume. Elle paraît ne rien voir, et, les bras levés comme pour la prière, chante em s'adressant au soleil qui brille.

LA REINE DE CHÉMAKHA

Saëlut à toi, soleil de flamme!
Nous reviens-tu de l'Orient,
D'un doux pays cher à mon âme,
D'où ses paysages souriants?
Ah! parle-moi des fraîches roses
Et des buissons ardents des lys;
D'où beaux oiseaux qui se reposent
Autour des lacs bordés d'iris!
Qui chantent auprès des lacs bordés d'iris!
Dis-moi : le soir, près des fontaines,
Quand chaque belle entonne un chant
D'extase ou d'amoureuse peine
Qui monte au rouge firmament,
Voit-on toujours, sous leurs grands voiles,
Leurs yeux sourire au beau galant,
Qui dans la nuit semée d'étoiles,
Viendra d'un pas furtif et lent? (bis)
Viennent-ils à la fenêtre,
L'œil attentif, le cœur tremblant?
A peine l'a-t-on vu paraître!
Sait-on charmer l'heureux amant?
A peine l'a-t-on vu paraître,
Le cœur en flamme, sait-on charmer, charmer
Le charmer l'amant, l'heureux amant?

Ayant fini de chanter, elle se retourne vers le roi et le regarde longtemps sans rien dire.

LE ROI DODON

(à voix basse, et poussant Polkân du coude)
Comme elle chante! Qui peut-elle être?

POLKAN

(de même)

Si dès qu'elle nous voit paraître
Son accueil est si charmant,
Allons-y pour un moment.

Dodôn s'approche gravement de la reine. Polkân le suit. Les autres n'osent point approcher.

LE ROI DODON

N'aie pas peur de nous, ma belle!
Dis-moi comment tu t'appelles.
Quel est ton pays. Dis-moi,
Viens-tu seule ici? Pourquoi?

LA REINE DE CHÉMAKHA

(timide, les yeux baissés)

Je suis libre, et seule ici,
Dee Chémakhâ je suis la reine,
Et je viens de mes domaines
Pour soumettre ton pays!

LE ROI DODON

(avec stupéfaction)

Noous soumettre sans vergogne?
Tu vas bien vite en besogne
Sans armée tu nous vaincras
Par la force de ton bras?

LA REINE DE CHÉMAKHA

(toujours avec timidité)

Maa pensée n'est point si folle :
Moon sourire, mes paroles,

Ma beauté me suffiront
Pour faire courber les fronts.
Elle frappe dans ses mains. De la tente sortent deux esclaves qui portent des vaisseaux d'argent, et remplissent de vin les coupes.
Pardonnez à mon audace,
Mes chers hôtes, prenez place;
Par faveur, daignez goûter
De ce vin. A vos santés!

Elle s'incline et offre une coupe au roi Dodôn, qui recule avec méfiance.

LE ROI DODON

Bois d'abord, que nul mécompte
N'en résulte.

LA REINE DE CHÉMAKHA

N'as-tu pas honte?
Tiens, regarde dans mes yeux.
D'un dessein si ténébreux,
Peux-tu m'estimer capable?
Suis-je donc si haïssable?

Elle lève les yeux en souriant. Dodôn, troublé, boit, et Polkân suit son exemple. Les esclaves reviennent; elles étendent un tapis au milieu de la scène, et disposent autour trois coussins en guise de sièges. Sur un signe de Polkân, les soldats, au fond de la scène, s'installent commodément. On enlève les cadavres. Dodôn, Polkân et la reine s'assoient. Les deux hommes sont tout décontenancés. La reine a un sourire énigmatique. Polkân, reprenant courage, et se penchant brusquement vers la reine avec l'intention d'être aimable.

POLKAN

Avez-vous la nuit dernière
Bien dormi?...

LA REINE DE CHÉMAKHA

Merci! hum... guère...
Pas trop mal... Mais, au matin,
Je me réveillai soudain.
L'air plus chaud et plus languide
Vint troubler mes sens timides;
Un parfum d'étranges fleurs
Enivra mon pauvre cœur...
A travers la nuit obscure,
J'entendis un long murmure...
Et voilà qu'au point du jour,
Un dolent soupir d'amour
Monte : « Viens, ô ma mignonne! »
Qui vient là-bas?... non, personne.

POLKAN

(naïvement)

As-tu cherché sous ton lit?

LA REINE DE CHÉMAKHA

Il faisait noir.

POLKAN

C'est du joli!
Quelque farce!

LA REINE DE CHÉMAKHA

O tes douces lèvres...

POLKAN

(devant tout à coup)

Je crois que c'est de la fièvre!

Ou plutôt de ces sonnettes
Qui hantent toujours les fillettes.

LE ROI DODON

(se décidant à parler)

Moi aussi...

LA REINE DE CHÉMAKHA

(sans entendre et se tordant les mains)

O, joie extrême
D'écouter la voix qu'on aime...
Toi, qu'appelle mon amour,
Viens! oh! viens, oh!

POLKAN

(jovial)

Il viendra un de ces jours.

LA REINE DE CHÉMAKHA

(bondissant de son siège)

Sire, chasse ce vieil homme,
Ses propos grossiers m'assomment.

Polkân paraît déconcerté.

LE ROI DODON

Tu me pousseras à bout!
Tu es là comme un hibou,
Et tous tes discours stupides
Gênent cette enfant timide.
N'as-tu pas compris? Va-t-en
Dans un coin, et puis attends!

Polkân se lève, docile, et va derrière la tente, d'où à chaque moment il sort son nez et sa longue barbe. La reine rapproche son coussin de celui de Dodôn.

LA REINE DE CHÉMAKHA

(presque à l'oreille de Dodôn)

Viens me dire quelque chose.

LE ROI DODON

Quoi donc? Parle!

LA REINE DE CHÉMAKHA

Mais je n'ose...
Bah! répons la vérité :
On me vante ma beauté,
On m'accable de fadaïses;
On me dit, ne t'en déplaie;
Ah! l'éclair est moins brillant,
Bien moins doux est le printemps,
Que vos yeux, que votre haleine,
Radiée souveraine!
Elle regarde Dodôn dans les yeux.
Qu'en dis-tu?

LE ROI DODON

(bégayant)

Hein. Oui... Vraiment...
Certes...

LA REINE DE CHÉMAKHA

Quel beau compliment!
Tu me vois sous mes parures :
Je suis belle, j'en suis sûre,
Par moi-même. Et tous les soirs,
Je le vois dans mon miroir,
Comme éprise d'elle-même et avec une animation croissante.
Quand j'ai fait tomber ces robes

Dont l'étoffe te dérobe
La splendeur de mes attraits,
Quand mon corps d'argent paraît...
Au milieu de cette tente
Je me vois resplendissante...
Je dénoue mes longs cheveux...
Dont le flot tumultueux,
Comme un noir torrent, s'épanche
Sur le marbre de mes hanches,
Et me fait un lourd manteau.
Pour me rafraîchir la peau
Je m'asperge de rosée,
Dont les perles irisées
Se répandent sur mes seins,
Que n'en vois-tu le pur dessin !
Ils sont frais comme la rose,
Fermes, tendres, blancs et roses,
Si doux, si clairs, si transparents...
Tu parais un peu souffrant ?
Aurais-tu mal à la tête ?

LE ROI DODON
(avec effort)

Non... c'est au foie... ça s'arrête !

LA REINE DE CHÉMAKHA

Ce n'est rien. Je vais chanter :
Tu n'auras qu'à m'écouter.
D'un coup d'œil, elle ordonne aux esclaves d'accompagner son chant.

Ah ! les fleurs sont tôt fanées :
Vite passent les années,
Si ton cœur est amoureux,
Cueille chaque jour l'instant heureux...
Trouves-tu cet air trop sombre ?
J'en sais d'autres. « Viens dans l'ombre,
Viens dans l'ombre de ma tente aux rideaux lourds,
Marche, glisse, marche, glisse sur mes tapis de velours !
Veux-tu venir sous ma tente, beau vieillard ?

LE ROI DODON

Tu ris, méchante, beau vieillard ?
Je n'ai pourtant que tout au plus

LA REINE DE CHÉMAKHA
(achevant)

Vingt ans.
Elle continue à chanter tout en batifolant avec Dodôn.
Ah ! viens ; la calme nuit répète
La chanson des cœurs en fête.
Tiens, bois ce vin tout pétillant,
C'est le sang de l'Orient !
Elle se rassoit et dit d'un ton fatigué
Mais l'oiseau chanteur se lasse,
Tu es là qui te prélasses...
Allons, chante : c'est ton tour !

LE ROI DODON
(effaré)

Des chansons je suis à court.

LA REINE DE CHÉMAKHA

De l'amour l'ardent délire
Fais chanter, pareils aux lyres,
Tous les cœurs vraiment épris.
Qu'il inspire à ton esprit
Des mots doux, des airs suaves
Et brûlants. Crois bien, mon brave,
Que si tu aimais vraiment,
Tu saurais ces doux accents.

LE ROI DODON
(confus)

J'ai su chanter.

LA REINE DE CHÉMAKHA

Pour qui ?

LE ROI DODON

J'ignore ; c'était jadis...

LA REINE DE CHÉMAKHA
(lui tendant les gousli)

Chante encore.

Le roi prend les gousli, hésite, puis brusquement se met à chanter à tue-tête, avec le courage du désespoir.

LE ROI DODON

Ah ! je veux t'aimer toujours ;
Ce seront mes plus beaux jours.

LA REINE DE CHÉMAKHA

Ah ! ah ! ah ! ah ! Superbe ! chante !
J'aime ta chanson brûlante.

LE ROI DODON
(de même)

Je ne puis me rappeler,
Il faudrait me la souffler.

LA REINE DE CHÉMAKHA
(riant)

Tu es drôle ! Mille grâces.
Mais, va ! ta pesante masse
N'est point faite pour ces jeux.
Ah ! mes princes ombrageux,
Pourquoi donc, joyeux convives,
Vos fureurs intempestives ?
Qu'a-t-il pu vous advenir ?

LE ROI DODON
(mécontent)

Ah ! Je voudrais les tenir !

LA REINE DE CHÉMAKHA

Ils m'aimaient d'amour si tendre !
Chacun me disait d'attendre :
Qu'il avait le ferme espoir
Sur ton trône de m'asseoir.

LE ROI DODON

Ils n'ont que ce qu'ils méritent :
Voyez-vous ces hypocrites.

LA REINE DE CHÉMAKHA
(sans écouter Dodôn)

Ils sont en chemin, je crois,
Pour m'accompagner chez moi.

LE ROI DODON

Ce n'est pas un long voyage ?

LA REINE DE CHÉMAKHA

Au pays des doux mirages,
Aux confins de l'Orient,
Sous un ciel toujours riant,
Rêveuse et comme fascinée, oubliant Dodôn.
Au milieu des nuages rosés flotte une île
Aux aspects merveilleux et mobiles.
Tantôt c'est un splendide palais de cristal
D'où je vois tout autour de mon trône royal
Le soleil et les ondes tranquilles.

Ou, parmi de beaux arbres, c'est un vaste temple,
D'où mes yeux, comme en rêve, contemplent
La fumée de l'encens que l'on brûle pour moi.
Là, chacun m'obéit dès que je lève un doigt,
Mes caprices servent d'exemple.
On devance mes ordres : voici qu'un vaisseau
Vient vers moi, diligent, à mon signe.
J'y prends place, au milieu d'aimables jouvenceaux.
Avec des rires fous nous voguons sur les eaux
Qui frissonnent, suivis de blancs cygnes.
Mais je m'ennuie parmi tous ces fantômes vains
Et je pleure au milieu de ces rêves,
Puis je sèche les larmes qui baignent mon sein
Avec les doux pétales des fleurs de jasmin,
Mais mon cœur est gros, toujours sans trêve.
Toute émue, elle pleure.
Ah ! pourquoi me souvenir ?
Mon malheur ne peut finir...
Un destin cruel m'accable.
Vivre m'est inupportable.
A Dodôn.
Oui, c'est trop ! prends ma vie enfin !
Mets un terme à mon chagrin !
Je n'y tiens pas davantage.
Je suffoque ! Oui ! j'enrage !

Elle court de côté et d'autre ; Dodôn la suit et veut l'apaiser.

LE ROI DODON

Sois sage ! essuie tes yeux si beaux !
Je saurai guérir tes maux.

LA REINE DE CHÉMAKHA

(à travers ses larmes)

Où trouver quelqu'un qui ose
Me contredire en toute chose,
Encore comme en rêve.
Me soumettre à ton désir, me dominer ?

LE ROI DODON

(solennel)

Quel plaisir de te contenter, ma belle
Celui que tes vœux appellent
Est ici devant tes yeux.
Tu auras des jours joyeux :
Je veux être despotique,
Et te tourner en bourrique...
En un mot, je suis tout prêt,
Tu n'auras aucun regret !

LA REINE DE CHÉMAKHA

(abasourdie)

En bourrique ? ha ha ha ha ha ha ha ha ! quel délice !
O, le merveilleux service !
Dans l'excès de sa joie, elle saisit les deux mains de Dodôn.
Crois à ma reconnaissance !
J'en suis folle ! Saute ! danse !

LE ROI DODON

(effrayé)

Mais je ne sais plus danser !

LA REINE DE CHÉMAKHA

Danse comme en ton jeune âge !

LE ROI DODON

Je serais trop lourd, je gage :
Vois cet attirail gênant,
Ce grand casque si pesant...

LA REINE DE CHÉMAKHA

lui retirant casque et cuirasse, puis lui attachant un mouchoir autour de la tête.
Jette à bas cette ferraille ;
Montre un peu ta fine taille.

LE ROI DODON

(vexé et se débattant faiblement)

Fii ! retire ces chiffons :
Je ne suis pas un bouffon !

LA REINE DE CHÉMAKHA

(se reculant pour admirer Dodôn)

La parure t'avantage !
Prends aussi, car c'est l'usage,
L'éventail ; sois gracieux.

Elle lui met l'éventail entre les mains.

LE ROI DODON

(se débattant)

Quelle frasque ! mes aïeux !

Il reste debout, médusé. La reine lui arrange la barbe sous le mouchoir.

LA REINE DE CHÉMAKHA

Eit puis, cette barbe immense !
Là, c'est bien ! allons, avance !

Elle le pousse vers le milieu de la scène, les coussins sont emlevés.

LE ROI DODON

(d'une voix plaintive)

Fais au moins partir ces gens.

LA REINE DE CHÉMAKHA

(sur un ton de reproche)

Sois donc plus intelligent !
Çe serait bien trop dommage !
Laisse-les te rendre hommage.
Puis, ils vont frapper les temps,
Çe qui est très important !

LE ROI DODON

(fâché)

Non ! tous ces gens-là m'agacent !

LA REINE DE CHÉMAKHA

Bien : Polkân prendra ta place,
Hé, Polkân ! danse avec moi !

Polkân avance la tête, mais n'ose point bouger de sa cachette.

LE ROI DODON

(conciliateur)

Non ! pardonne à mon émoi,
Quoique gauche pour la danse,
Je veux bien par complaisance...

LA REINE DE CHÉMAKHA

Commençons ! Allons, venez !
Dodôn va vous fasciner.

Tiimidement, Polkân et les guerriers s'approchent du tapis et forment le cercle ; ils s'efforcent de ne point regarder Dodôn. Les esclaves entament un air de danse lente. Un tambourin à la main, la reine avance, gracieuse et légère.

LA REINE DE CHÉMAKHA
(elle danse)

Sous mon voile, je m'avance,
Je te fais ma révérence,
Fort timidement. Puis à toi :
Viens ici, d'un pas courtois,
Mais sans crainte, l'air bravache,
Et retrouse en vainqueur tes moustaches.
Puis, encore trois pas en avant.
Dodôn danse suivant ses indications et arrive auprès de la reine.

Bien ! Tu viens là, me suivant.
Je m'échappe vagabonde,
Comme un poisson d'or, sous les ondes,
Fuit le venimeux crapaud
Se fâchant.
Qui lui court après,
Mauvais travail !
Dodôn danse de nouveau.
Rentre tes talons de grâce,
Cambre-toi, la tête en place !
Agite ton éventail,
Et montre-toi plus dispos !
La danse devient plus animée.
Je m'assieds ; rien ne te gêne :
Tourne jusqu'à perdre haleine !

Dodôn, agitant les bras avec désespoir, commence une danse frénétique. La reine s'est assise à un bout du tapis ; elle rit aux éclats en voyant les pirouettes de Dodôn. De petits nègres sortent de la tente et se rangent autour de Dodôn.
Exténué, Dodôn se laisse tomber sur le tapis. Les musiciens cessent de jouer. Les petits nègres s'enfuient.

LE ROI DODON

(se dressant sur les genoux)

C'est assez !
Je veux souffler !
Debout.
Belle enfant si je te plais, viens régner sur mon empire
Tous mes biens pour ton sourire.
Prends mon royaume ; prends, je t'en fais don !

LA REINE DE CHÉMAKHA

(avec dédain)

Mais qu'y ferais-je donc ?

LE ROI DODON

Quoi ? Eh bien : manger et boire,
Dormir, écouter des histoires,
Obtenir de ton amant !
Tout ! oui, tout sauf le merle blanc !
Tu verras ! l'on s'y gorge.

LA REINE DE CHÉMAKHA

Et Polkân aura les verges ?
Il se plut à m'irriter.

LE ROI DODON

(avec un élan de libéralité)

Il sera décapité !

LA REINE DE CHÉMAKHA

A la bonne heure, tu me gâtes !
Ça partons et faisons hâte
Je veux voir des ciels nouveaux,
Vite en marche.

De la tente sortent des esclaves qui portent des miroirs, des éventails, des bijoux, des tapis. Ils aident la reine à

se préparer pour le voyage. Dans le camp de Dodôn, même agitation.

LE ROI DODON

Mes chevaux ! mon char doré ! prenez les rênes !
Viens près de moi, ma souveraine.

LA REINE DE CHÉMAKHA

(se plaçant à côté de Dodôn)

Je suis prête. Avancez !
Chantez la gloire du fiancé !

LES ESCLAVES DE LA REINE DE CHÉMAKHA

O mes sœurs, l'étrange histoire !
Notre reine qui l'escorta ?
Un vieillard aux jambes fortes !
La couronne d'or qu'il porte
Cache mal son front d'esclave.
O, cet air pédant et grave !
Il est tout pareil à l'âne :
Lourd d'esprit et dur de crâne.
Comme un singe il gesticule,
Mon Dieu qu'il est ridicule (bis).
Voyez-le, son âme est vile,
Sa cour vaniteuse, servile,
Se complait à la bassesse.
A côté de la princesse,
Son aspect hideux effare.

LE ROI DODON

(ne se contenant plus)

Hé, Polkân ! Sonnez fanfares !
Je suis fiancé : Victoire !

Le cortège s'ébranle.

LES SOLDATS

Hourra ! Hourra !
Hourra ! Hourra !

Rideau

ACTE TROISIÈME

Une rue très animée de la capitale ; devant l'escalier du palais du Conseil. Au-dessus de l'entrée, au haut d'une longue tige, se dresse le petit coq d'or, tout éclairé par le soleil de midi. Entassements de maisons un peu partout. Foule dans la rue, aux fenêtres et même sur les toits. Sous la colonnade du palais se pressent les boïards, leurs femmes, leurs enfants. Journée chaude et ensoleillée ; mais à l'est, un lourd nuage noir avance lentement ; l'air est chargé d'orage. De temps en temps arrivent des messagers essouffés qui apportent les dernières nouvelles. Ils montent l'escalier et disparaissent à l'intérieur. Tout le monde attend anxieusement l'arrivée du roi.

LE PEUPLE

J'ai grand peur, amis ! Pourquoi ?
Je l'ignore. Tiens-toi coi !
Nul malheur ne nous menace :
Voyez ! le coq reste en place.
Il se prélassa au soleil,
Et le coq est de bon conseil !
Un nuage lourd d'orage
Apparaît à l'orient,
Noir, obscur, terrifiant !
Il ne pardonne point l'éveil.

Il pleuvra !
Voici venir la tempête !
Grêlera !
Oui ! la tempête !

Au haut de l'escalier apparaît l'intendante Amelfa ; tous se précipitent vers elle.

CHOEURS

Viens-tu rassurer nos cœurs ?
Nos soldats sont-ils vainqueurs ?
Ont-ils chassé les rebelles ?
De l'armée quelles nouvelles ?

AMELFA

(d'une voix saccadée)

Ça ne vous regarde pas !
Déterminez d'ici vos pas.

CHOEUR

Grâce ! l'attente est cruelle !

Plusieurs assistants s'approchent d'Amelfa et s'efforcent de baiser le bas de sa robe. Elle les repousse.

AMELFA

(pour se défaire d'eux)

Hé bien, voici les nouvelles :
Quatre rois sont restés sur le carreau :
Trèfle, pique, cœur, carreau.
Notre armée triomphe seule.
Dodôn sauva de la gueule
D'un dragon la jeune reine
Qu'en triomphe il vous ramène.

CHOEUR

(sans beaucoup de joie)

Allégresse ! Mais les princes ?
Il serait temps qu'ils revinssent !

AMELFA

Ils ne vont pas revenir.
Notre roi les fit mourir.

CHOEUR

(avec effroi)

Sa justice est implacable :
Étaient-ils donc bien coupables ?

AMELFA

(avec indifférence)

Ils sont mal tombés voilà !
Sur un ton de menace.
Votre tour bientôt viendra !

CHOEUR

(Ils se grattent la nuque stupidement)

Notre roi est seul le maître !
Nous devons tous nous soumettre !

On entend le son des trompettes dans la coulisse.

AMELFA

Ils viennent, tournoyez, sautez !
Montrez votre loyauté
Par des bonds et des grimaces,
Mais n'espérez point de grâces !

Les menaçant du doigt, elle rentre dans le palais. Dans la rue commence le cortège triomphal. D'abord les musiciens du roi, avec des airs importants et fanfarons ; puis, la suite de la reine de Chémakha, bariolée et bizarre,

comme sortie d'un conte oriental : certains personnages n'ont qu'un œil, au milieu du front ; d'autres ont des cornes, d'autres des têtes de chiens. Géants, nains, Ethiopiens grands et petits, esclaves voilées portant des cassettes et des vaisseaux précieux. Cette pompe insolite dissipe pour un instant l'anxiété du peuple. Tous s'amuse comme des enfants.
Le cortège de la reine.

LE PEUPLE

Voyez frères, ces gens-là :
Quel stupéfiant gala !
Des sauvages, noirs de face !
Ha, ces lèvres, ces tignasses !
Puis ce nain... il n'est pas seul !
Et ces têtes d'épagnéul !
Des géants ! D'où viennent ces mécréants ?
Ils n'ont pas l'air rassurant !

Le roi et la reine apparaissent sur leur char doré. Le roi paraît vieilli. Il a perdu sa prestance majestueuse. Son air est soucieux. Il regarde continuellement, avec tendresse, la reine. Celle-ci s'est capricieusement tournée de côté et trahit de temps en temps, par ses gestes brusques, un énervement caché. La foule se trémousse, saute, tournoie, pousse de joyeuses acclamations.

LE PEUPLE

Soyez les bienvenus !
Hourra !
Longue vie à notre roi !
Hourra ! *(bis)*
Longue vie à notre roi !
Hourra ! *(ter)*
Vois tes serviteurs fidèles,
Dévoués et pleins de zèle,
Prêts à t'obéir toujours,
Afin d'embellir tes jours.
Nous nous mettrons à quatre pattes,
Pour te dilater la rate.
Nous nous flanquerons des coups,
Le spectacle sera doux.
Nous ne sommes sur la terre
Que pour t'obéir, te plaire,
Que pour être tes jouets,
Tes esclaves dévoués !

Sur le perron d'une des maisons apparaît l'Astrologue toujours vêtu de sa robe bleue et la tête couverte de son bonnet. — Ayant aperçu l'Astrologue, la reine l'examine longuement et avec attention. — Le roi s'apprête à descendre, mais la reine le retient et, désignant du doigt l'Astrologue :

LA REINE DE CHÉMAKHA

(d'un ton inquiet)

Quel est donc ce personnage ?
Il a l'air fort grave et sage.

La foule a reculé devant l'Astrologue et attend, silencieuse. La reine observe toujours l'Astrologue. — Coup de tonnerre lointain.

LE ROI DODON

(joyeux de reconnaître son vieil ami)

Hé, bonjour, devin prudent,
Mon ami, mon confident !
Dis-nous, en ce jour propice,
Tes désirs, qu'ils s'accomplissent.

L'ASTROLOGUE

L'Astrologue traverse la foule et s'approche du char royal. Il ne quitte point des yeux la reine.

Roi sublime, j'obéis !
Liquidons en bons amis.
Hier, en ta reconnaissance,
Tu promis sans réticence
D'exaucer mon premier vœu :
Voici donc ce que je veux :
Sans tarder tiens ta promesse,
Fais-moi don de la princesse !

Stupeur générale. Dodôn est décontenancé. La reine se met à rire.

LA REINE DE CHÉMAKHA

(d'un ton ambigu)

Hé, hé ! ce vieillard malin
Ne prend pas quatre chemins

LE ROI DODON

(voulant faire entendre raison à l'Astrologue)

Morbleu ! Est-ce pour rire ?
Ou bien un soudain délire ?
Quelle mouche te piqua ?
J'ai promis... mais c'est un cas...
Ma promesse a des limites,
Que t'importe la petite ?

L'ASTROLOGUE

(d'un air digne)

Certes, je suis un peu vieux,
Mais aussi fort sérieux ;
Et je veux, avec courage,
Me risquer au mariage.

LE ROI DODON

(se contenant à peine)

Tais-toi ! Suis-je pas le roi !
Tu es fou ! demande-moi
De l'argent ou des diplômes,
La moitié de mon royaume,
Et j'exaucerai tes vœux.

L'ASTROLOGUE

(têtu)

Non, j'ai dit ce que je veux :
Pour accomplir ta promesse,
Fais-moi don de la princesse.

LE ROI DODON

(écumant de rage)

Par le diable ! c'est ainsi ?
Ma réponse, la voici :
L'insolence est par trop grande,
Polisson ! je te commande
De vider sans plus ces lieux.
Chassez-moi d'ici ce vieux !

Les gardes entraînent le vieillard qui se débat.

L'ASTROLOGUE

C'est donc là...

LE ROI DODON

(furieux)

Quoi, tu discutes ?
Tu veux entamer la lutte ?

Il lui applique un coup de sceptre sur la tête. L'Astrologue tombe inanimé et rend l'esprit.

Frémissement dans l'assistance, des nuages voilent le soleil ; le tonnerre gronde.

LA REINE DE CHÉMAKHA

(à part, éclatant de rire)

Hii, hi, hi, ha, ha, ha, ha !
Que c'est drôle tout cela !

Dodôn est fort troublé, mais il continue à regarder la reine en souriant.

LE ROI DODON

Mais je l'ai tué, je pense !

LA REINE DE CHÉMAKHA

(d'un ton cruel et froid)

C'est sa juste récompense.
Il ne servait plus de rien :
N'as-tu point agi fort bien ?

LE ROI DODON

(avec une terreur superstitieuse)

Juste avant le mariage !
C'est un bien mauvais présage...
Ce sang... Un malheur s'ensuivra...

LA REINE DE CHÉMAKHA

(sèchement)

Elh bien, qui vivra verra,
Voilà tout !

LE ROI DODON

(tranquillisé et avec ivresse)

Par nos caresses,
Célébrons notre allégresse.

Il veut embrasser la reine, mais elle le repousse avec fureur et dégoût.

LA REINE DE CHÉMAKHA

Disparais, monstre hideux,
Toi et ton peuple odieux !
C'est assez, ton âme immonde
Trop longtemps souilla le monde.
Tu souris, vieux scélérat,
Mais ton châtement viendra !

LE ROI DODON

(avec un sourire contraint)

Mia princesse, tu plaisantes...

LA REINE DE CHÉMAKHA

Non, plus à l'heure présente.

Ils montent l'escalier.

LA VOIX DU COQ

Cocoricou cou !
Je le percerai d'un coup.

TOUS LES CHORISTES *(ad lib.)*

(mais en donnant exactement les notes de l'accord)
Kchi ! Kchi ! Kchi ! Kchi !
Subitement le coq s'envole de sa flèche et voltige au-dessus de la foule. Tous, épouvantés, agitent les bras pour le chasser.
Kchi ! Kchi !

Le coq donne un violent coup de bec sur la tête du roi, qui tombe mort. Épouvante générale ; violent coup de tonnerre. Une obscurité complète se fait pour un moment durant lequel on entend le rire tranquille de la reine.

LA VOIX DE LA REINE DE CHÉMAKHA

Hi, hi, hi, hi ! Ha, ha, ha, ha !
Ha, ha, ha, ha !

Quand la nuit s'est dissipée, on ne voit plus la reine ni le coq.

LE PEUPLE

(avec stupéfaction)

Où donc est la reine ? Envolee !
Ah ! notre âme est affolée...

Avec espoir.

Mais le roi ? *(tristement)* il est bien mort.

Quel invraisemblable sort !

Écrasé de douleur, le peuple entier entonne une lamentation funèbre.

Il est mort... O peine amère !

Notre prince ! Notre père !

Notre Seigneur sans pareil,

Qui brillait comme un soleil !

Il était prudent, sagace,

Paresseux, rêveur, bonasse !

Sa colère était terrible,

Sa fureur incoercible.

Il nous frappait comme un sourd

Plus souvent qu'à notre tour.

Mais l'orage enfin passé,

L'on pouvait se prélasser

Sous son ombre tutélaire ;

Il était pour nous un père.

Avec un profond désespoir.

Quel terrible désarroi !

Qui va nous donner un roi ?

Ils s'écroulent par terre et sanglotent.

Rideau

CONCLUSION

L'Astrologue, écartant le rideau, se présente.

L'ASTROLOGUE

(aux spectateurs)

Nobles spectateurs, mes frères,
Ce dénouement sanguinaire,
Ne doit point vous émouvoir :
Ceux que vous venez de voir
N'étaient que de vains fantômes.
Sachez que dans le royaume
De Dodôn, la reine et moi
Étions seuls humains... voilà !

Il salue et disparaît.

PERSONNAGES

Le Roi Dodon : basse

Le Prince Gvidon : ténor

Le Prince Aphron : baryton

Le Général Polkan : basse

L'Intendante Amelfa : contralto

L'Astrologue : ténor altino

La Reine de Chémakha : soprano


Le Coq D'or : soprano



МИНИСТЕРСТВО КУЛЬТУРЫ СССР
ВСЕСОЮЗНАЯ ФИРМА ГРАМПЛАСТИНОК

МЕЛОДИЯ

МОСКОВСКИЙ ОПЫТНЫЙ ЗАВОД «ГРАМЗАПИСЬ»

STEREO  33

C10 00377 004
C 0377

MADE IN USSR
1 (5)

Н. Римский-Корсаков. Золотой петушок
N. Rimsky-Korsakov (1844—1908)
LE COQ D'OR, opera
Introduction. Act I
A. Korolev (Tsar Dodon), Yu. Yelnikov (Prince
Gvidon), A. Polyakov (Afron), L. Ktitorov
(Polkan), G. Pishchayev (Astrologer),
N. Polyakova (Golden Cockerel)
The USSR Radio Symphony Orchestra
Conductors: A. Kovalev
and Ye. Akulov
Recorded in 1968




МИНИСТЕРСТВО КУЛЬТУРЫ СССР

ВСЕСОЮЗНАЯ ФИРМА ГРАМПЛАСТИНОК

МЕЛОДИЯ

МОСКОВСКИЙ ОПЫТНЫЙ ЗАВОД «ГРАМЗАПИСЬ»

STEREO  33

C10 00377 004
C 0378

MADE IN USSR
2 (5)

Н. Римский-Корсаков. Золотой петушок
N. Rimsky-Korsakov (1844—1908)
LE COQ D'OR. Act I (the end)
A. Korolev, Yu. Yelnikov, A. Polyakov,
L. Ktitorov, A. Kleshcheva (Amelfa),
N. Polyakova
The USSR Radio
Chorus and Symphony Orchestra
Conductors: A. Kovalev
and Ye. Akulov
Recorded in 1968




МИНИСТЕРСТВО КУЛЬТУРЫ СССР

ВСЕСОЮЗНАЯ ФИРМА ГРАМПЛАСТИНОК

МЕЛОДИЯ

МОСКОВСКИЙ ОПЫТНЫЙ ЗАВОД «ГРАМЗАПИСЬ»

STEREO  33
C10 00377 004
C 0379

MADE IN USSR
3 (5)

Н. Римский-Корсаков. Золотой петушок
N. Rimsky-Korsakov (1844—1908)
LE COQ D'OR. Act II
A. Korolev, L. Ktitorov,
K. Kadinskaya (Queen of Shemakha)
The USSR Radio
Chorus and Symphony Orchestra
Conductors: A. Kovalev
and Ye. Akulov
Recorded in 1968




МИНИСТЕРСТВО КУЛЬТУРЫ СССР

ВСЕСОЮЗНАЯ ФИРМА ГРАМПЛАСТИНОК

МЕЛОДИЯ

МОСКОВСКИЙ ОПЫТНЫЙ ЗАВОД «ГРАМЗАПИСЬ»

STEREO  33

C10 00377 004
C 0380

MADE IN USSR
4 (5)

Н. Римский-Корсаков. Золотой петушок
N. Rimsky-Korsakov (1844—1908)
LE COQ D'OR. Act II (the end)
A. Korolev, K. Kadinskaya
The USSR Radio
Chorus and Symphony Orchestra
Conductors: A. Kovalev
and Ye. Akulov
Recorded in 1968


33C0380/3-6



МИНИСТЕРСТВО КУЛЬТУРЫ СССР
ВСЕСОЮЗНАЯ ФИРМА ГРАМПЛАСТИНОК

МЕЛОДИЯ

МОСКОВСКИЙ ОПЫТНЫЙ ЗАВОД «ГРАМЗАПИСЬ»

STEREO  33
C10 00377 004
C 0381

MADE IN USSR
5 (5)

Н. Римский-Корсаков. «Золотой петушок»
N. Rimsky-Korsakov (1844—1908)
LE COQ D'OR. Act III
A. Korolev, A. Kleshcheva, G. Pishchayev,
K. Kadinskaya, N. Polyakova
The USSR Radio
Chorus and Symphony Orchestra
Conductors: A. Kovalev
and Ye. Akulov
Recorded in 1968



МИНИСТЕРСТВО КУЛЬТУРЫ СССР

ВСЕСОЮЗНАЯ ФИРМА ГРАМПЛАСТИНОК

МЕЛОДИЯ

МОСКОВСКИЙ ОПЫТНЫЙ ЗАВОД «ГРАМЗАПИСЬ»

STEREO  33

C10 00377 004
C 0382

MADE IN USSR

Н. Римский-Корсаков. Музыкальные картины
N. Rimsky-Korsakov. Musical Pictures from
the opera «The Tale of the Invisible City
Of Kitez and Maiden Fevronia»
arrangement by M. Steinberg
1. Introduction — «Praise to Desert» 2. Nuptial
Procession. Tatar Foray 3. Battle at
Kerzhenets 4. Maiden Fevronia's Death.
Walking into the Invisible City
The USSR Radio Symphony
Orchestra
Conductor Ye. Svetlanov
Recorded in 1962